

Atelier 32 à Fribourg

Le graphisme comme ouverture

ZARI TOFIGH A DES IDÉES À REVENDRE : GRAPHISME, DÉCORATION, ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR, ART, ELLE TOUCHE À TOUT AVEC LE MÊME PERFECTIONNISME ET LA MÊME PASSION. SON ENSEIGNE, ATELIER 32, SITUÉE À FRIBOURG, ATTIRE DES CLIENTS AUSSI DIFFÉRENTS QUE LA HES-SO OU UN CENTRE COMMERCIAL. PARCOURS D'UNE FEMME ATYPIQUE.



Iranienne d'origine, **Zari Tofigh** est arrivée en Suisse il y a une trentaine d'années, pour y suivre une formation à l'ECAL. Elle se rêvait artiste-peintre, mais finira par s'orienter vers le graphisme, sur les conseils de ses professeurs. Sa sensibilité particulière, qui s'est affinée au contact de nombreux domaines créatifs, lui permet aujourd'hui d'orienter ses clients vers des territoires visuels sur mesure.

Un bureau au centre de Fribourg

Après avoir travaillé en agence à Vevey, dans les années quatre-vingt, elle remporte plusieurs prix qui lui permettent de s'installer comme indépendante tout en enseignant l'informatique à l'ECAL. Il y a une dizaine d'années, elle déménage à Fribourg pour des raisons familiales, notamment liées à sa récente maternité. Après cinq années consacrées à ses enfants, elle tente sa chance dans diverses agences de la ville. Sans suc-

cès. «Les employeurs potentiels me reprochaient de n'avoir rien fait pendant cinq ans.» Qu'à cela ne tienne, cette battante trouve un bureau au centre-ville et retente l'aventure en solo. Elle a de la chance. Micarna, basé à Courtepin, lui confie rapidement un premier mandat de décoration d'emballages. Peu après, c'est l'école d'ingénieurs qui la mandate notamment pour la réalisation graphique de publications et d'affiches. Par le bouche à oreille, l'Atelier 32 accumule des mandats très variés pour des clients institutionnels et privés. Est-ce que Fribourg attire les créatifs? «Oui, mais je ne sais pas d'où ils viennent. Et il faut avoir beaucoup de raisons pour y rester, car le marché n'est pas grand et très concurrentiel.»

Tout d'une grande

Quel est son processus créatif? «Parfois, en écoutant parler le client, je mets déjà en place des concepts. Ses réponses me donnent une direction créative.» On sent chez Zari Tofigh une capacité à raisonner en généraliste, au sens noble du terme. Son portfolio est riche en couleurs, audacieux. Mais son approche du graphisme est rigoureuse et planifiée. «Mon métier consiste à raconter une histoire qui présente une certaine forme d'expression visuelle. Mais c'est au client de savoir où il veut aller.» Pour expliquer sa méthode, elle a conçu un organigramme très complet, qui part du projet de marque, se subdivise en Philosophie, Stratégie et Territoire de communication, pour aborder ensuite des éléments plus subjectifs tels que les registres d'expression (vocabulaire de formes, feuilles de styles, expression sonore et musicale) ou les mots-clés issus des valeurs ou du positionnement. Une clarté qui peut étonner chez une indépendante. «Mes clients pensent souvent que mon atelier est à domicile, ou alors ils s'attendent à rencontrer une grande équipe», sourit Zari Tofigh. En réalité, elle n'occupe qu'une des trois pièces du petit appartement du boulevard de Pérolles, et partage le hall d'entrée avec ses «colocataires», un peintre, une architecte et une coach. «Je suis



très bien placée ici, mes voisins sont des cabinets d'avocats, des agences immobilières et des boutiques, qui me mandatent de temps en temps.» Comment fait-elle pour tout gérer toute seule, en tant que créative? «Je fais appel parfois à des graphistes indépendants que je connais bien. Je me perfectionne régulièrement en informatique, le domaine-clé, et je prends des cours d'allemand, ce qui est important pour être à Fribourg.» Elle relève cependant qu'il est parfois difficile de bien répartir son temps entre vie de famille et vie professionnelle.

Le meilleur du graphisme

Actuellement, l'Atelier 32 travaille sur l'aménagement d'une exposition, la signalétique et la décoration saisonnière d'un centre commercial, le design et la mise en ligne du site de la FIR (Fédération interparlementaire romande) ainsi que la publication des brochures, annonces, affiches et flyers de la Course Morat-Fribourg. Elle vient d'accepter un nouveau défi: l'enseignement à l'école d'art Dubois, à Lausanne. Ce qui lui donne le plus de satisfaction? «Le graphisme, et le contact humain.» Venant d'une école d'art et ayant pratiqué le dessin avec engagement et talent, se satisfait-elle de ces mandats pour des clients surtout locaux? «Mon rêve, si j'en avais le temps, serait de recommencer une formation, aujourd'hui, dans le gra-

phisme et le design de luxe. J'aimerais travailler avec de grands architectes, de grands designers comme Zaha Hadid ou Karim Rashid.» Des créateurs orientaux dont elle se sent proche et partage l'univers. On le sent notamment dans son travail de maquettiste, préalable à son offre en architecture d'intérieur, discipline dont elle est également diplômée depuis 2010. Son coin atelier, à l'entrée du petit bureau, abrite quelques jolies maquettes, notamment pour une boutique de chaussures. «J'ai choisi des courbes et des formes arrondies, car c'est un univers féminin, où la femme doit se sentir chez elle.» Montrant un autre projet, pour la HES-SO, elle explique que «cette année, les parois ont éclaté pour faciliter la circulation entre les stands.» Le client décidera de changements éventuels dans les couleurs, les matières. «Mon style personnel est un mélange de chaud et de froid.» Ou de noir et blanc, comme le montre une série de dessins, réalisés dans les années quatre-vingt, sur la condition de la femme en Iran. Des visages en gros plan, dont certains détails sont mis en évidence sous une fenêtre de carton. Une exposition en vue? «Peut-être, mais je cherche un titre qui ne soit pas trop politique. Ce serait, aujourd'hui encore, trop risqué.»

GAUTHIER HUBER

» www.atelier32.ch